

À lire...



LE DIESEL ET AUTRES MOTEURS THERMIQUES. SANTÉ PUBLIQUE ET ÉCOTOXICOLOGIE

François RAMADE et André PICOT



Depuis les débuts de l'industrialisation, la question de la qualité de l'air est devenue un sujet majeur, non seulement par les rejets massifs de gaz à effet de serre induits, mais aussi par les substances toxiques émises. Ces dernières ont un impact très important, mais qui fut longtemps minoré, sur la santé humaine et l'état environnemental, notamment des effets écotoxicologiques bien documentés désormais. Avec l'usage des moteurs thermiques, les transports jouent un rôle de premier ordre dans ces phénomènes polluants. Le diesel étant particulièrement en cause, les deux auteurs concentrent leur propos sur ce carburant mais le comparent aux autres et élargissent ainsi leur réflexion à l'ensemble des moteurs thermiques.

Avec cet ouvrage scientifique et technique, François Ramade et André Picot proposent un précis documenté sur tous les aspects de ce problème. Ils rappellent d'abord le fonctionnement des moteurs thermiques, les spécificités des différents carburants et la nature de leurs rejets, avant de décrire en détail les effets toxicochimiques du diesel. Ils consacrent ensuite de longs développements aux impacts épidémiologiques des émissions des moteurs et à leurs effets environnementaux, très nombreux et variés, avec des conséquences notables en matière de surmortalité humaine et d'écotoxicologie. L'ouvrage se clôt par trois chapitres sur les solutions techniques envisageables à l'heure actuelle, évoquant la prévention, la réglementation et les alternatives aux combustibles fossiles. Sur ce dernier point,

ils dénoncent vertement l'aberration constituée par le recours aux « biocarburants », non seulement d'un point de vue technique, mais aussi en ciblant le développement d'un modèle agro-industriel éminemment destructeur (et émetteur de gaz et de polluants).

Cet ouvrage très clair et très pédagogique sur ces questions hautement techniques est bienvenu car il fait le point sur un sujet souvent confisqué par des experts et des lobbies, qui orientent les politiques publiques dans un sens assez éloigné de l'intérêt général des humains et des écosystèmes. Ces « marchands de doute » ont ainsi freiné pendant des décennies l'adoption de mesures indispensables pour limiter les effets du diesel, dont le caractère toxique semble désormais disparaître derrière les enjeux du changement climatique. Les auteurs appellent donc à mener ces deux combats de front et affirment que le « diesel propre » n'existe pas d'un point de vue scientifique.

Rémi Luglia

Paris, EDP Sciences, 2024, 232 p.

MA VIE DE CHOUETTE

Alexandre ROULIN
et Christine MOHR



C'est l'histoire captivante, un peu sous forme d'un conte, d'un oiseau souvent mal-aimé et pourtant proche de nous. Ce récit enlevé d'Alexandre Roulin et Christine Mohr nous plonge au cœur du monde fascinant de la chouette effraie. Méconnue et mal comprise en raison de ses airs mystérieux et des croyances populaires, la chouette effraie révèle ici ses secrets les plus intimes. À travers ces pages, on découvre même que cet oiseau sauvage possède des traits de caractère étonnamment familiers pour nous, les humains.

Il était une fois une chouette qui faisait peur à beaucoup par son aspect de dame blanche fantomatique et ses chuintements grinçants. L'effraie des clochers a pourtant plus à craindre des humains que l'inverse. Surtout, cette silhouette élégante qui peuple les nuits de son vol furtif a beaucoup de points en commun avec nous : diplomatie, chasse, espionnage, solidarité, adultère, divorce, éducation des petits... Les comportements de cet oiseau pas si rare, mais menacé, ne manquent pas de sel.

Ce récit original et riche en anecdotes, découpé en dix leçons de morale sauvage, nous invite à explorer le monde mystérieux et complexe de cet oiseau. Alexandre Roulin, ornithologue et expert reconnu de la chouette effraie depuis plus de quatre décennies, accompagné de Christine Mohr, professeure de psychologie spécialisée dans les comportements humains et les superstitions, nous dévoilent avec humour et passion les coulisses de leurs recherches, tissant des parallèles fascinants entre la chouette effraie et notre propre existence.

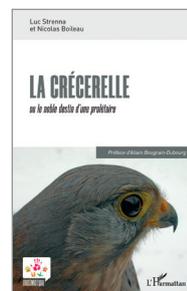
Un petit bijou de livre à ne pas rater.

Gabriel Ullmann

Neuchâtel, Salamandre, 2024, 170 p.

LA CRÉCERELLE OU LE NOBLE DESTIN D'UNE PROLÉTAIRE

Luc Strenna et Nicolas Boileau
Préface d'Alain Bougrain-Dubourg



Le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) a vu sa population régresser, parallèlement à l'évolution des pratiques culturelles. Elle s'établit aujourd'hui à environ 100 000 couples en France. Son nom scientifique est un diminutif du latin *tinnulus*, « qui rend son clair », en référence sans doute à ses cris sonores et fréquents. Ce petit rapace d'environ

VIVRE EN CASTOR

Histoires de cohabitations et de réconciliation

Rémi LUGLIA • Préface d'Éric Baratay

Le nouvel ouvrage de Rémi Luglia constitue une remarquable synthèse sur l'éco-éthologie du castor, la première espèce animale ayant bénéficié d'un statut de protection dans notre pays. Bien au-delà, il aborde avec une grande pertinence les problèmes généraux et très actuels de la conservation de la nature. Il y souligne l'exigence d'un consensus partagé par la grande majorité de nos semblables : celui de reconnaître l'obligation d'un retour de vastes surfaces de la biosphère à la naturalité, et celui de la reconnaissance d'un droit à la pérennité et à la différence de toutes les espèces animales.

Dans un chapitre introductif, l'auteur explique ses engagements précoces dans la protection de la nature. Il indique ensuite les approches méthodologiques par lesquelles doit se faire l'étude des castors. Il évoque aussi la nécessité d'une cohabitation consensuelle.

Une des originalités de cet ouvrage tient en ce que son auteur, historien de formation, adopte une approche à la fois naturaliste et historique, décrivant avec force détails le processus selon lequel le castor d'Europe est passé, en un siècle, d'un statut d'espèce en voie d'extinction à celui d'espèce protégée (1890-1940 en France) puis, à partir des années 1960, est devenu une espèce en expansion dans l'ensemble de notre continent.

Aujourd'hui, la population française de castors atteint 15 000 individus. Un cas d'école illustrant sa renaissance est sa réintroduction sur la Loire, à Blois, avec 14 individus provenant de Camargue, relâchés en 1974. L'espèce se rencontre désormais depuis Roanne jusqu'à Nantes !

L'auteur expose aussi les obstacles à la fois administratifs, scientifiques – certains biologistes étaient initialement opposés à la conservation –, et sociologiques, les habitants riverains des cours d'eau considérant l'espèce comme nuisible par suite des dommages infligés aux arbres et de l'enneigement des rives, consécutif à l'édification des barrages.

Le succès général des réintroductions en France et ailleurs en Europe, outre les mérites des naturalistes qui y procédèrent, tient dans l'incroyable plasticité écologique du castor. L'arrêt des facteurs directs d'éradication (chasse, piégeage) et autres pressions anthropiques (altération des biotopes lotiques telle la rectification des cours d'eau) et les mesures de protection se sont accompagnés de change-

ments éthologiques chez les castors réintroduits. Moins nocturnes, ils peuvent s'installer dans des biotopes urbains exposés à l'éclairage artificiel, au bruit de véhicules à moteurs et à d'autres activités humaines.

De nos jours, les scientifiques et les naturalistes impliqués dans la conservation insistent sur la nécessité de restaurer les écosystèmes aquatiques et d'assurer leur retour structurel et fonctionnel vers une naturalité qui, seule, permet une préservation durable de la biodiversité. Or il se trouve que le castor constitue une espèce en tous points remarquable par ses aptitudes à restaurer les écosystèmes lotiques et ceux qui lui sont associés : ripisylves, zones humides fluviales, prairies inondables du lit majeur des cours d'eau.

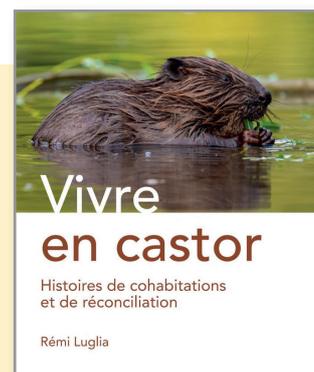
Bien que le remplacement d'un écoulement uniforme du cours d'eau par un biotope lotique alternant seuils et mouilles par création de petits étangs peu profonds soit considéré par certains ichtyologues comme défavorable aux salmonidés, cette transformation favorise non seulement la biocénose de macrophytes et autres plantes aquatiques, mais aussi le développement des populations de poissons et d'invertébrés benthiques. Par ailleurs, les retenues créées par les castors modifient les cycles biogéochimiques fondamentaux comme celui du carbone, en facilitant sa rétention dans les sédiments. En outre, la reconstitution de la ripisylve permise par les castors interfère avec le cycle biogéochimique de l'azote en favorisant la dénitrification.

Le rôle du castor est peut-être, comme le rappelle Rémi Luglia, de rendre évidente une solidarité écologique entre les communautés du vivant auxquelles l'homme moderne est *de facto* étroitement lié et dont il est de nos jours beaucoup plus dépendant qu'il ne le pense.

Fondé sur de considérables références bibliographiques qui ont dû demander un travail colossal, ce remarquable ouvrage apporte une documentation très détaillée sur la biologie du castor et sur les nombreuses problématiques propres à sa préservation. Il revêt enfin, par certains aspects, une dimension philosophique liée à une réflexion sur les rapports entre notre espèce, la nature et les autres êtres vivants, et finalement sur le devenir de l'homme.

François Ramade

Versailles, éditions Quæ, 2024, 160 p.



200 grammes et de 80 centimètres d'envergure est un oiseau ubiquiste qui est capable de s'adapter à tous types de milieux et de nourriture. Il se rencontre du niveau de la mer à plus de 3 000 m d'altitude, et des milieux arides jusqu'aux régions subarctiques, du

moment que se trouvent des espaces ouverts propices à sa chasse au sol. Si plusieurs milliers de publications scientifiques existent sur cette espèce, de rares ouvrages lui sont consacrés, et c'est encore plus vrai quand il s'agit de son histoire culturelle.

L'ouvrage de Luc Strenna et de Nicolas Boileau comble utilement et agréablement ce manque et nous montre combien le Faucon crécerelle a influencé la culture de tous les pays où il existe, et ce, depuis les temps préhistoriques. Le livre s'inscrit ainsi dans

À lire...

une zoosémiotique culturelle ; il présente l'oiseau sous ses facettes biologiques et éthologiques, mais aussi, et cela rajoute fortement à son originalité et à son intérêt, étymologiques et historiques.

Si le livre s'ouvre sur la biologie de l'espèce, il détaille ensuite son étymologie dans de nombreuses langues, en la reliant à la vie de l'oiseau, pour s'intéresser à la zoonymie et notamment aux confusions régulièrement rencontrées avec d'autres espèces proches, comme l'épervier. Un important chapitre traite de la représentation du Faucon crécerelle sous toutes ses formes, au cours de l'histoire et de la préhistoire, et en particulier dans la Bible et l'Égypte ancienne. La mention de cet oiseau de proie dans la fauconnerie n'est pas oubliée, tout comme son usage dans l'art et la littérature. Un dernier chapitre est consacré aux menaces qui pèsent sur cette espèce, qui devient de moins en moins commune, et aux mesures de conservation en Europe.

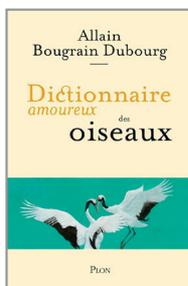
Des carnets de terrain introduisent chacun des chapitres, ce qui rend l'ouvrage encore plus vivant et personnel. Les deux auteurs du livre ont rédigé ensemble, ou séparément, la quasi-totalité des publications francophones sur la crécerelle, ces vingt dernières années. C'est donc une somme inestimable que cet ouvrage nous livre, à travers également l'analyse d'un grand nombre de publications étrangères (528 références en tout).

Gabriel Ullmann

Paris, L'Harmattan, 2024, 282 p.

DICTIONNAIRE AMOUREUX DES OISEAUX

Allain BOUGRAIN-DUBOURG



Les oiseaux sont, parmi les êtres vivants, ceux qui ont depuis longtemps inspiré les humains. Avec ce *Dictionnaire amoureux*, Allain Bougrain-Dubourg en livre une évocation aimable, par les touches éclectiques d'un alphabet cosmopolite. Certes, amoureux, ce dictionnaire l'est bien. Mais il est aussi à la mesure des rapports des humains à la nature : tragique. Les oiseaux sont d'abord supports

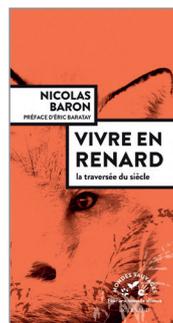
d'étonnements naturalistes sans fin : migrations au long cours, mœurs particulières, capacités d'adaptation surprenantes et singulières. Et que dire des histoires de « cocheurs » ! Car derrière les oiseaux, il y a aussi des vies humaines, souvent engagées à les défendre mais aussi inspirées par ces êtres qui émerveillent par leur vol, leur chant, leur plumage. Il y a une forme de transcendance suscitée par la gent ailée. Malheureusement, d'autres entrées témoignent de la bêtise crasse véhiculée par certains esprits étroits (voir les cormorans et autres « nuisibles »), qui ont pourtant, en France, l'écoute des décideurs. On reste pantois devant cette incapacité de certains humains à s'élever grâce à l'oiseau, là où d'autres, heureusement plus nombreux, y trouvent motif à faire grandir leur humanité (Léonard de Vinci, Maurice Genevoix). Le livre d>Allain Bougrain-Dubourg invite à une déambulation bigarrée et plaisante dans le monde fascinant des oiseaux.

Rémi Luglia

Paris, Plon, 2023, 546 p.

VIVRE EN RENARD. LA TRAVERSÉE DU SIÈCLE

Nicolas BARON



Peu nombreux sont les historiens qui s'intéressent aux animaux sauvages. Nicolas Baron est de ceux-ci et propose un passionnant petit livre sur le renard roux, animal bien connu des naturalistes hexagonaux. Bien qu'il soit solidement documenté scientifiquement et qu'il fourmille d'informations sur l'espèce en elle-même, l'intérêt du propos réside principalement dans son originalité, au croisement des sciences du vivant et de l'histoire. L'auteur entreprend en effet de raconter la façon dont les renards ont traversé le dernier siècle, en relation avec les humains. Car ce n'est pas du tout la même chose d'être renard dans la France principalement rurale des années 1920, dans les années 1970 et de subir les persécutions massives liées à l'épidémie de rage vulpine, ou dans la France périurbaine du XXI^e siècle avec une image plus positive

qui tend à se diffuser dans l'opinion. Les conditions d'existence de l'espèce vulpine ainsi que la façon dont les humains les considèrent se sont profondément transformées durant cette période, et les renards n'y sont pas restés indifférents. Ils s'y sont adaptés en continu, modifiant leur fécondité, changeant leurs habitudes de vie et d'alimentation, variant leurs cadres d'existence (renard des champs ou renard des villes ?), ajustant leurs comportements.

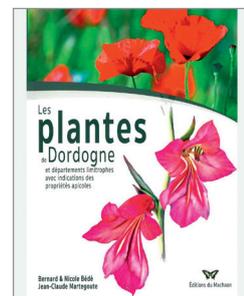
À hauteur de bête et en en faisant les sujets d'une histoire dont ils sont pleinement acteurs, Nicolas Baron invite à découvrir la formidable traversée du siècle de l'animal iconique qu'est le renard roux. Une leçon qui peut s'étendre à l'ensemble des êtres peuplant la nature.

Rémi Luglia

Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2023, 208 p.

LES PLANTES DE DORDOGNE ET DÉPARTEMENTS LIMITOPHES avec indications des propriétés apicoles

Bernard et Nicole BÉDÉ,
Jean-Claude MARTEGOUTE



Ce guide de détermination (mais sans clé, laquelle se trouve dans un autre ouvrage chez le même éditeur) illustre avec précision et beauté quelque 2 020 taxons, y compris des formes hybrides naturelles, à l'aide de plus de 3 550 photographies et dessins originaux en couleurs.

Les fiches sont construites autour d'un classement fondé sur la couleur principale des espèces. Des textes précis et clairs sont rédigés par les meilleurs spécialistes de ces plantes avec, en bonus, une intéressante indication de leurs propriétés apicoles. Ce qui est bienvenu, car utile et peu connu.

Un bien bel ouvrage, dans tous les sens du terme.

Gabriel Ullmann

Sanilhac, Machaon, 2024, 910 p.